

répondit Vivier avec un sang-froid superbe ; nous avons donné la liberté à l'oiseau, qui s'est mis de suite à chanter admirablement et à voltiger d'arbre en arbre ; un corbeau lui a fait peur, alors nous l'avons rappelé. Les oiseaux sont comme les hommes, mon cher comte, ils n'ont d'esprit qu'au sein de la nature ».

Je n'en finirais pas, si je voulais raconter toutes les plaisanteries de mon facétieux compagnon. Il lançait, l'autre jour, de sa fenêtre, de magnifiques bulles de savon ; ces globes, remplis de la fumée de cigarette, montaient dans le ciel embrasé par ce qu'on nomme ici l'aurore du soir ; sur leur surface se reflétaient, comme dans un miroir, les bois et les montagnes, la terre et le ciel, les couleurs et la lumière, l'émeraude, le bistre, l'azur et la pourpre orangée. Tandis que ces sphères artificielles, montaient, montaient toujours, il nous plaisait de trouver dans cette boule, miroitant microscopiquement, œuvre de notre faculté inventive et volontaire, qui emportait avec elle tous les reflets de la nature, l'image de la philosophie allemande, tendant, elle aussi, vers les hauteurs « du bleu » quoique toute empreignée de naturalisme, perdant assez ordinairement sa netteté à mesure qu'elle s'élève, et finissant souvent par s'évaporer tout-à-fait dans les espaces ; et pourtant une merveille !

Certes, je ne veux pas médire de la philosophie allemande, et il est impossible sans être injuste, dès qu'il est question de l'Allemagne, d'omettre cette faculté de méditation que possède toute tête germanique. C'est une terre puissante, la patrie de Leibnitz, de Kant, de Fichte, de Schelling et de Hegel. Je vous ai dit, tout en riant, quelques mots de la poésie et de la musique allemande ; ces deux termes en attireraient un troisième, celui de : science ; car, à eux trois, ils forment les cercles de la triple idéalité, couronne glorieuse qui décore le front de l'Allemagne.